

L'ÉGLISE DU PAPE

N'EST NI CATHOLIQUE, NI APOSTOLIQUE, NI ROMAINE;

ET

Fût-elle Catholique, Apostolique et Romaine,

ELLE NE SERAIT PAS ENCORE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.



Ce n'est pas ici un paradoxe, mais une simple vérité, et pour s'en convaincre, il vous suffira de m'écouter.

Vous le savez, *catholique* signifie universel; dire que l'Eglise du Pape est catholique, c'est affirmer qu'elle remplit l'univers. Mais il y a aujourd'hui dans le monde :

500 millions de païens;

5 millions de juifs;

100 millions de mahométans;

60 millions de grecs;

60 millions de protestants.

Donc, à moins que de soutenir que 725 millions ne comptent pour rien, on ne peut pas dire que l'Eglise du Pape soit catholique, qu'elle remplisse l'univers.

A-t-elle été jadis ce qu'elle n'est pas aujourd'hui? Non, car jadis les païens et les juifs couvraient la terre; jadis le pape n'existait même pas; probablement que son Eglise n'existait pas avant lui.

Cette Eglise sera-t-elle un jour ce qu'elle n'est pas en-

core? On peut l'affirmer, mais affirmation n'est pas preuve, et jusqu'à ce que nous ayons vu cet avenir, qu'on reconnaisse qu'aujourd'hui, l'Eglise du Pape n'est pas catholique, ne remplit pas l'univers.

Mais, peut-être, veut-on dire que cette Eglise, sans couvrir le monde de ses disciples, a du moins des disciples dans toutes les parties du monde? Dans ce sens, l'Eglise judaïque serait l'Eglise catholique; car on trouve des juifs dans tous les pays; — à ce compte, l'incrédulité serait l'Eglise catholique, car les incroyants se rencontrent dans toutes les contrées; — et ainsi de suite. Mais encore, dans ce sens, l'Eglise du Pape n'est pas catholique, car elle ne s'étend pas sur tous les royaumes. Le plus grand, l'empire chinois, qui renferme à lui seul le tiers de la population du globe, n'a pas de papistes dans son sein. En Afrique, au sud, sont des protestants; au centre, des idolâtres; à l'est et à l'ouest, des mahométans; à peine quelques Européens se trouvent au nord, en Algérie. Les Indes sont presque exclusivement de la religion de Brahma ou de Bouddah, et l'armée européenne qui s'y trouve est encore protestante. Ainsi, dans le sens le plus restreint, il n'est pas vrai de dire que l'Eglise du Pape soit universelle. Sans doute, il se peut que quelques missionnaires épars, quelques convertis disséminés se rencontrent sur chaque continent, dans chaque royaume; mais cela ne constitue pas plus la catholicité de l'Eglise papale que la présence de quelques Allemands en France, de quelques Anglais en Allemagne, de quelques Espagnols en Italie, ne constitue la catholicité d'aucune de ces nations, et si, enfin, on insiste, et qu'on veuille donner le titre d'universel à qui le mérite le mieux, il faudra l'accorder aux idolâtres, car ils sont quatre fois plus nombreux que les romains; et dès lors, dans le sens du Pape, les vrais catholiques, ce seront les païens.

Singulière prétention! A la face de plus de 700 millions

d'âmes, l'Eglise du Pape qui en compte à peu près 100 millions, s'écrie : « Je suis catholique ! Je suis universelle ! » Et vous, 500 millions d'idolâtres ; vous, 5 millions de » juifs ; vous, 60 millions de grecs ; vous, 60 millions de » protestants, tous ensemble, vous ne comptez pas dans la » population du globe, vous n'êtes pas dans ce monde ; » vous n'êtes pas des hommes : c'est nous qui sommes » l'univers ! Vous êtes dix contre un, mais vos dix équiva- » lent à zéro : notre un seul est quelque chose ! Nous, peu » nombreux, nous sommes tout : vous innombrables, vous » n'êtes rien ! »

Ne faut-il pas que l'habitude ait une bien grande puissance sur les esprits, pour qu'on puisse écouter sans impatience de pareilles prétentions ? Mais les hommes se sont toujours payés de mots. Les papistes se disent catholiques, cela suffit ; ils ne le sont pas, peu importe ! — Il n'y a rien de tel que de payer de front.

Mais si la religion du Pape n'est pas universelle, est-elle, du moins, apostolique ? Nous allons en juger. Je pense que par apostolique, on entend ce qui est conforme à la conduite et aux enseignements des apôtres. Or, Grégoire VII, qui exige qu'un empereur se morfonde de froid pendant trois jours d'hiver, tête et pieds nus, à la porte de son palais ; — Alexandre III, qui se fait tenir l'étrier par un monarque et lui met le pied sur la gorge ; — Célestin III qui, après avoir placé la couronne sur la tête d'un roi agenouillé, la renverse d'un coup de pied, ces papes ressemblent-ils beaucoup aux apôtres ; à Pierre qui pleure et s'humilie ; à Paul qui se dit un avorton ; à Jean qui, ayant à parler de celui que Jésus aimait, évite même de se nommer ?

Or, Jean XII qui faisait de son palais un lieu de prostitution et violait les femmes jusque dans ses églises ; — Jean XXIV, déposé par un concile, comme adultère et sodomite ; — Innocent VIII, père de seize enfants et sur-

nommé le père de Rome : ces papes ressemblaient-ils beaucoup à Paul, qui ne veut pas même que les choses impures soient nommées ? à Jacques, époux légitime d'une seule femme ? à Pierre, qui condamne jusqu'à la simple parure ?

Or, Paul II qui vend les charges ecclésiastiques aux plus offrants ; — Jules II qui achète le trône pontifical en gros pour le vendre en détail : Léon X qui pressure l'Europe pour enrichir sa cour ; ces papes ressemblent-ils beaucoup à Paul travaillant de ses mains pour gagner sa vie, plutôt que d'être à la charge des Eglises ? — à Jean déclarant à un mendiant n'avoir ni or ni argent ? — à Pierre repoussant avec horreur le prix que Simon lui offre pour l'Esprit-Saint ?

Or, Benoit IX qui, en treize mois, empoisonna six papes ; — Boniface VII qui en fait mourir, pour son compte, deux autres en prison ; — Alexandre VI, l'empoisonneur par excellence, oncle et père d'empoisonneur, et empoisonné lui-même par le poison qu'il avait préparé pour un autre ; ces papes ressemblent-ils beaucoup à saint Jean qui qualifie de meurtre même une pensée de haine ? — à saint Jacques qui fait de la charité l'accomplissement de toute la loi ? — à saint Paul qui donne sa propre vie pour son maître ?

Enfin, tous ces papes astrologues, niant Dieu, se vendant au diable, ont-ils quelque chose de commun avec les apôtres, adorateurs de Dieu et humbles disciples de Jésus-Christ ?

Et si l'on me dit qu'en prenant le titre d'apostolique, les papes ne prétendent pas rappeler la conduite, mais seulement les doctrines des apôtres, je répons alors : Quel rapport y a-t-il entre la doctrine des papes instituant le célibat des prêtres et les apôtres eux-mêmes mariés, en parlant des femmes des évêques ? — Quel rapport entre la doctrine des papes qui proclame que quelques gouttes d'eau versées sur la tête de l'enfant effacent le péché, et la doctrine des apôtres disant : « Le baptême qui nous sauve, ce n'est pas

» celui qui lave le corps, mais l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu ? » — Quel rapport y a-t-il entre la doctrine des papes qui font chanter messes et vêpres en latin, langue inconnue du peuple, et les apôtres qui disent « préférer cinq paroles prononcées dans l'église de » manière à être comprises que dix mille dans une langue » étrangère ? » — Quel rapport entre la doctrine des papes attachant le salut à quelques jeûnes, à quelques macérations, et celle des apôtres disant : « Pourquoi vous charge-t-on de ces préceptes : Ne mange point de ceci ? Préceptes » pernicieux par leurs abus et qui ne sont que des com- » mandements d'hommes ? » — Quel rapport entre la doctrine des Papes défendant la viande, et les Apôtres disant : « Mangez tout ce qui se vend à la boucherie, » sans vous en informer par scrupule de conscience ? » — Quel rapport entre la doctrine des Papes tel que le Pape actuel interdisant la lecture de la Bible en langue vulgaire, c'est-à-dire, en langue comprise du peuple, et les Apôtres écrivant cette même Bible, l'adressant au peuple lui-même et l'écrivant dans la langue connue alors de tout le monde ? — Quel rapport entre la doctrine des Papes qui prononce des anathèmes contre quiconque nie que l'homme soit sauvé par ses propres œuvres et la doctrine des Apôtres déclarant que « le salut ne vient point des œuvres de l'homme, mais de la grâce de Dieu ? » — Enfin, quel rapport entre la doctrine papale faisant des saints et des saintes, des milliers d'intercesseurs, et la doctrine apostolique affirmant « qu'il n'y a qu'un seul intercesseur entre Dieu et les hommes, savoir : Jésus-Christ ? »

Mais si vous n'avez des Apôtres, ni la conduite, ni la doctrine, qu'en avez-vous donc ? Est-ce le nom ? Mais toutes les églises le réclament comme vous ! — Est-ce leurs écrits, leurs Epîtres, leurs Evangiles ? Mais toutes les communions protestantes ont aussi ces livres ; la différence entre ces protestants et vous, c'est qu'ils lisent cette Bible

et que vous ne la lisez pas ; qu'ils la distribuent et que vous ne la distribuez pas. Seriez-vous apostoliques , pour avoir habité telle ville où les Apôtres sont venus vivre ou mourir ? Mais , dans ces mêmes villes, des païens ont vécu et sont morts ; sont-ils apostoliques comme vous , ou bien comme eux, êtes-vous païens ? Avouez donc que vous n'êtes pas plus apostoliques que catholiques ; il ne me reste plus qu'à montrer que vous n'êtes pas même romains.

Où le voyageur trouve-t-il l'onde la plus pure ? est-ce dans le cours du ruisseau qui longe sa route poudreuse, ou bien à la source de ce ruisseau ? Où le savant trouve-t-il le texte le plus exact de l'écrit qu'il étudie ? n'est-ce pas dans le manuscrit de l'auteur lui-même ? Eh bien , de même, où trouverons-nous la véritable église romaine ? Ne sera-ce pas à sa source ? Où trouverons-nous l'exposé le plus exact de sa foi ? Ne sera-ce pas dans l'écrit qui lui-même a fondé cette église, c'est-à-dire, dans l'Épître de saint Paul aux Romains ? Certainement. Mettons donc en parallèle ce qu'enseignent les Papes aux romains d'aujourd'hui, avec ce qu'enseignait saint Paul aux Romains d'autrefois ; et , afin qu'on ne puisse pas croire que nous allons attribuer à saint Paul et aux Papes des doctrines qui ne sont pas les leurs, citons, d'un côté, la lettre de saint Paul elle-même, et de l'autre, les décrets du Concile de Trente.

Dans la quatrième session , le Concile de Trente place dans l'Ancien Testament, des livres (les apocryphes qu'ils nomment deutéro-canoniques), que les Juifs n'y ont jamais admis ; et cependant , saint Paul , dans l'Épître aux Romains , déclare que les Juifs « sont dépositaires des oracles de Dieu. » Le Concile de Trente , reçu par les Romains d'aujourd'hui, ajoute donc déjà quelque chose aux oracles de Dieu qu'avaient les Romains d'autrefois.

Dans la session suivante, le Concile déclare que la Vierge Marie est exempte de péché , tandis que saint Paul , dans son troisième chapitre aux Romains , déclare que « tous

» absolument, tous, ont péché. » La doctrine de Rome primitive diffère donc encore ici de celle de Rome moderne.

Dans le Concile du Pape, on lit : « Si quelqu'un dit qu'un » homme est justifié par la seule foi, qu'il soit anathème ! » Or, saint Paul dans sa lettre conclut : « que l'homme est » justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. » D'après le Pape donc, saint Paul est anathème !

Le Concile ajoute : « Si quelqu'un dit que la justice qui » a été reçue n'est pas augmentée par les bonnes œuvres, » qu'il soit anathème. » Or, comme saint Paul déclare que : « Si c'est par la foi, ce n'est pas par les œuvres, et si c'est » par les œuvres, ce n'est pas par la foi, » d'après le Pape encore, saint Paul est anathème.

Ecoutez encore le Concile : « Si quelqu'un dit qu'à tout » pécheur pénitent qui a reçu la grâce de la justification, » il ne reste plus aucune peine à payer soit dans cette vie, » soit dans l'autre, qu'il soit anathème ! » Mais saint Paul s'écrie : « Maintenant, il n'y a plus aucune condamnation » pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Rom. VIII, 1); » donc d'après le Pape, saint Paul est toujours anathème !

Enfin, lorsqu'on voit, pour terminer dignement leur œuvre, les deux cent cinquante-cinq évêques papistes pousser ensemble et par deux fois ce cri : « Anathème ! anathème ! » tandis que pour clore son épître saint Paul dit aux Romains : « Bénissez, bénissez et ne maudissez point; » on est bien en droit de conclure qu'il n'y a rien de commun entre ce Saint et ces évêques, et que l'Eglise du Pape n'est pas même romaine.

Mais, nous dira-t-on, si l'Eglise du Pape n'est ni catholique, ni apostolique, ni romaine, qu'est-elle donc ? La réponse est facile : l'Eglise du Pape est papiste et rien de plus.

Vous croyer sans doute que je vais triompher de cette conclusion, et, sur ce mot *papiste*, apostropher le Pape et ses acolytes ? Eh bien non, j'aurais le droit de le faire,

mais j'ai trop de raisons pour n'être pas généreux. Je veux concéder ce qui est faux que l'Eglise du Pape soit catholique, apostolique et romaine, et je soutiens qu'alors même, elle ne serait pas encore l'Eglise de Jésus-Christ. Ecoutez :

Je pourrais vous faire remarquer que dans tous les discours du Sauveur, dans tous les Evangiles, dans toutes les Epîtres, dans tout le Nouveau et dans tout l'Ancien Testament, il n'est jamais question ni de l'Eglise romaine, ni de l'Eglise apostolique, ni de l'Eglise catholique, et que, dès lors, on pourrait s'étonner à bon droit qu'une Eglise qui n'est pas même nommée dans la Bible de Jésus-Christ, fût l'Eglise de Jésus-Christ. — Mais passons, car nous avons encore mieux à dire. Nous supposons donc que, malgré cela, l'Eglise papale soit encore catholique, nous supposons qu'elle soit la religion du plus grand nombre, et nous disons : c'est précisément à cela que nous reconnaissons qu'elle n'est pas l'Eglise de Jésus-Christ. En effet, Jésus, en parlant à ses disciples, a dit : « Ne crains point, petit troupeau. » Si l'Eglise de Jésus est un petit troupeau, l'Eglise de la multitude n'est donc pas celle de Jésus-Christ. Ailleurs Jésus a dit : « Il y en a beaucoup d'appelés et peu » d'élus. Entrez par la porte étroite, car la porte large et le » chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beau- » coup qui y entrent, mais la porte étroite et le chemin » étroit mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. » Si l'Eglise de Jésus est comparée à une voie étroite que peu de personnes suivent, l'Eglise semblable à la voie large où entre la multitude, n'est donc pas celle de Jésus-Christ. Jésus a dit : « Quand le Fils de l'homme viendra, » trouvera-t-il de la foi sur la terre? » Si vers la fin du monde, les croyants sont encore si rares, les hommes qui se prétendent assez nombreux dès aujourd'hui pour mériter le nom de catholiques ne sont donc pas l'Eglise qui croit en Jésus-Christ. La Révélation de saint Jean annonce pour les derniers temps le règne presque universel de l'Antéchrist

et la réduction des chrétiens à un petit nombre. Si donc, nous marchons vers une époque où l'Eglise de l'Antéchrist couvrira l'univers, l'Eglise qui se vante déjà d'être universelle n'est pas celle de Jésus-Christ. Plus elle est catholique, moins elle est celle du troupeau d'élite; plus elle est celle de la multitude qui se perd, et mieux elle ressemble à celle de l'Antéchrist. Dans ce sens, l'Eglise du Pape a tous les droits possibles à la catholicité.

Gagnera-t-elle plus à se dire apostolique? Non; car nulle part les Apôtres ne parlent de leur Eglise, mais partout de l'Eglise de Jésus-Christ. Parler à saint Pierre ou à saint Paul de l'Eglise apostolique leur eût par un blasphème; et Pierre, qui se précipite au-devant de Corneille se jetant à ses pieds; Paul, qui recommande aux Corinthiens de ne pas prendre le nom de Céphas ou d'Apollos, au mot d'Eglise apostolique, auraient sans doute répondu avec indignation qu'il n'y a d'Eglise que l'Eglise de Jésus-Christ. Se dire apostolique, ce n'est donc rien faire; il faut encore, il faut surtout, où plutôt il faut uniquement se dire chrétien. Les Apôtres ne sont qu'un canal, Christ est l'eau vivifiante. Si vous êtes canal et creux, vous n'êtes rien. Les Apôtres sont des vases de terre, Jésus est le trésor qu'ils portent. Si vous êtes vase de terre et vides, vous n'êtes rien. Donnez-nous de cette eau vivifiante, et nous irons au canal; montrez-nous ce trésor, et nous prendrons le vase de terre; mais sans cela, vous n'avez des Apôtres que la partie humaine, matérielle, insignifiante, le corps, la forme, le nom, ce n'est pas encore être chrétien.

Je sais bien que vous prenez aussi le mot apostolique dans un autre sens, et que vous prétendez le mériter pour avoir succédé aux apôtres. Vous leur avez succédé dans le temps, dans les lieux, comme tous les hommes de nos jours ont succédé à la génération précédente. Mais qu'importe une telle succession? Robespierre n'a-t-il pas ainsi succédé à Louis XVI? Toute autre succession d'eux à vous n'est

qu'une prétention que d'autres Eglises ont tout aussi bien que vous. Vous descendez, dites-vous, en ligne directe des apôtres, et c'est pourquoi vous en prenez le nom. Mais c'est justement ce que disent aussi d'eux-mêmes les Anglicans qui vous condamnent ; c'est ce que réclament encore pour leur compte les Grecs qui se séparent de vous. Il me semble que le meilleur moyen de prouver que vous êtes bien les légitimes successeurs des apôtres serait de prêcher leur doctrine et de pratiquer leurs vertus ; or, sur ces deux points, nous avons déjà vu ce qu'il en est...

Je vous laisse encore votre titre de Romains. Oui, vous êtes Romains dans ce sens que votre trône est à Rome ; que vos prédécesseurs régnaient à Rome ; que vos sujets sont en Italie ; que depuis des siècles vous lancez du Vatican des bulles et des foudres sur le monde ; mais pour reconnaître là l'Eglise de Jésus-Christ, il faudrait au moins qu'un mot de Rome et de ses droits fût inscrit dans la Bible ; il faudrait qu'une fois du moins, Jésus, ou un des apôtres, eût dit : l'Eglise romaine est l'Eglise de Jésus-Christ. Mais non ; rien, absolument rien de semblable ! je sais bien que vos papes et votre Eglise étant encore à naître quand fut écrite la dernière page de la Bible, Jésus et les apôtres n'ont pas pu parler de votre existence ; mais puisque vous deviez venir, pourquoi ne vous ont-ils pas prédits, ou tout au moins nommés ?... Je me trompe, l'Apocalypse, livre prophétique, parle de votre ville à sept collines et voici ce qu'il en dit : « Les sept têtes sont les sept montagnes sur » lesquelles est assise la femme vêtue de pourpre, ayant » dans la main une coupe d'or pleine d'abominations et de » la souillure de ses impudicités. Sur son front est écrit le » nom mystérieux de la grande Babylone, la grande prosti- » tuée, celle qui séduit les peuples et fait couler le sang des » saints et des martyrs. » (Ap., XIII et XVII.) Voyez si c'est à ces titres que l'Eglise romaine est l'Eglise de Jésus-Christ !

Mais après tout, que m'importe d'être catholique ou non

catholique? Croyants, hérétiques, incrédules, païens, juifs, mahométans, n'ont-ils pas tour à tour été rares ou nombreux? Et pourquoi me dirais-je apostolique, lorsque Paul, apôtre, blâme des chrétiens qui prennent le nom de Pierre, apôtre? Enfin, qu'ai-je besoin du titre ou de l'insulte de Romain, toutes les villes n'ont-elles pas produit des scélérats et des saints? Non! une seule chose m'importe, c'est d'être chrétien, de croire en Christ, de vivre comme Christ. Je lirai donc son livre, l'Evangile; j'aimerai donc sa famille, me frères; je prierai son Père, mon Dieu; j'invoquerai son Esprit, l'Esprit-Saint: ainsi, sans m'inquiéter ni des lieux, ni des hommes, je placerai toute ma religion en Jésus-Christ.

« Eh combien mon espérance sera plus ferme en m'appuyant, non sur les hommes, mais sur Dieu! Combien ma foi sera plus simple en s'en tenant à un seul livre! Comme il me sera facile d'échapper alors aux passions de ces hommes qui se disputent autour de tels ou tels docteurs, et qui pour les justifier épousent leurs torts et embrassent leurs erreurs! Je n'aurai qu'un Docteur, qu'un Maître: Jésus-Christ, parlant lui-même à moi-même dans son saint Evangile. Oui, je veux me coller à ma Bible; concentrer toutes mes études religieuses en elle, sans me laisser distraire par les prétentions assourdissantes des hommes; cent conciles valent-ils un Evangile? mille papes valent-ils Jésus-Christ? »

Lecteur, croyez-moi: Prenez une Bible, ou du moins un Nouveau Testament; lisez-le avec prière, humilité et persévérance, et soyez certain que vous trouverez mieux que l'Eglise du Pape, vous trouverez celle de Jésus-Christ; mieux que la crainte du purgatoire, vous trouverez l'assurance du salut; non des pénitences, mais le pardon de vos péchés; et tout cela, non de la part d'un prêtre, mais de la part de Dieu!

○ AP 51
FIN.